

DOI: 10.25100/pfilosofica.v0i61.14743

.....



NOTE ÉDITORIALE

En raison des Jeux olympiques qui ont eu lieu à Paris l'été dernier et à l'occasion d'un dialogue fructueux avec mon collègue et ami Jorge Ornelas, ce numéro a pris forme : *La philosophie athlète : sur un langage et une pratique somatiques*. Comme on le comprendra, il s'agit ici, depuis l'émergence grecque jusqu'à nos jours, de problématiser le sport – plus généralement la corporéité – avec la philosophie et vice versa, en considérant l'expressivité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école philosophique. Depuis l'Antiquité, on connaît bien l'attitude philosophique associée au spectateur qui contemple les jeux athlétiques, tandis que le commun des mortels mène sa vie selon une gestion commerciale et politique de ces mêmes jeux ou se consacre à un soin somatique dissocié d'un soin de l'âme. Raviver l'attitude théorétique par son antéposition ou sa correspondance somatique – et par là même non moins philosophique – relève tout autant d'une méthodologie que d'un désir de *sophia*.

Dans la liberté critique qu'offre l'exercice libre de la pensée – qui constitue à proprement parler le mode d'être du philosophe, sinon un mode de vie philosophique –, les auteurs ont répondu avec bienveillance à notre préoccupation. D'une certaine manière, en tant qu'êtres humains, ce thème philosophique nous touche ; en effet, tout en ayant un corps, je suis un corps. Cette ambivalence inévitable, dès lors que l'on ne fuit pas la sensibilité, conduit à un défi qui concerne la question de l'altérité. En effet, nous ne sommes pas de purs esprits et, face à l'autre, je perçois d'abord son corps ou, si l'on veut, une âme incarnée. Le corps de l'autre et le mien, face à lui, s'offrent et se résistent : malgré notre désir d'éternité, la belle fragilité de ce corps renvoie à notre inévitable mortalité.

Une manière de ne pas subir l'existence, de ne pas être le spectateur de sa vie mais son acteur, est d'imposer une discipline au corps, dont la manifestation est évidente dans le sport, mais qui se révèle aussi dans la forme ascétique de ceux qui veulent bien vivre, c'est-à-dire qui refusent d'être soumis à la vulgate des opinions et, par conséquent, offrent une forme de résistance. Malgré les

inévitables déficiences somatiques et spirituelles, ils incarnent un mode de vie enviable et digne d'admiration, à l'image des cyniques en leur temps.

L'activité physique est incontournable pour les êtres humains. Être capable de se mouvoir par soi-même a été associé à la vie elle-même depuis l'époque des présocratiques : nous sommes des êtres *animés*. De la même manière qu'il serait impossible de cesser de raisonner, de respirer ou de percevoir, le mouvement physique semble aussi nous définir en tant qu'humains. Si l'on y ajoute une dimension *agonistique* (compétitive), selon laquelle les aptitudes physiques (force, vitesse, endurance, etc.) sont mobilisées pour surpasser des adversaires (qui peuvent même être soi-même), alors nous nous rapprochons de la plupart des définitions du « sport » — un autre sujet philosophiquement polémique. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, il est difficile d'être totalement indifférent au sport : que l'on soit un fervent supporter d'un club, un pratiquant assidu, que l'on suive une prescription médicale recommandant une activité physique à des fins thérapeutiques, ou encore que l'on s'y intéresse parce qu'il offre un reflet tangible des grandes problématiques des sociétés capitalistes contemporaines, toutes ces raisons sont légitimes pour réfléchir au sport.

2

Que ce soit pour sa dimension purement athlétique, pour sa fonction de spectacle de masse ou encore pour son rôle de vecteur économique, les Jeux olympiques modernes sont — aux côtés de la Coupe du monde de football et du *Super Bowl* — la compétition sportive ayant la plus grande portée mondiale, tant du point de vue des athlètes participants que de celui des spectateurs. Leurs origines dans le monde classique suffisent en elles-mêmes à affirmer leur pertinence pour la réflexion philosophique. Il ne faut pas perdre de vue qu'une grande partie du vocabulaire classique de la philosophie occidentale, ainsi que le caractère agonistique de la philosophie elle-même, sont redevables des pratiques athlétiques : *l'arène* du débat où s'affrontent des arguments destinés à *vaincre* ceux de *l'adversaire*, *l'entraînement* à la vertu, la *sophrosyne*, entre bien d'autres. Si cela ne suffisait pas, la vision officielle des Jeux olympiques modernes nous a amenés à croire que ces compétitions sportives sont l'occasion idéale de célébrer des idéaux moraux tels que l'amitié entre les peuples, la paix et l'harmonie, le *fair-play*, entre autres. Mais les Jeux olympiques sont aussi le reflet des problématiques des sociétés contemporaines : exclusion, domination des puissances hégémoniques, du capital et du patriarcat, inégalités dans la compétition, pour n'en citer que quelques-unes. En somme, nous, philosophes, avons tardé à soumettre les activités sportives à l'examen philosophique, alors même que, comme nous l'avons souligné, elles constituent un terrain fertile pour les vertus et les vices de nos sociétés actuelles.

Ce numéro est l'un des premiers dans le monde ibéro-américain à être entièrement consacré à la réflexion sur certaines des problématiques liées au sport. Qu'il soit abordé sous l'angle de la philosophie, de l'anthropologie, de l'histoire, de l'éducation, de la médecine ou du droit, cette pluralité d'approches témoigne de la pertinence du sport à notre époque. Mais ce numéro cherche également à mettre en évidence l'interaction entre des universitaires des deux côtés de l'Atlantique, dont les intérêts très divers se sont alignés à cette occasion, en prenant pour prétexte la compétition olympique de Paris 2024 afin de donner naissance à un numéro des plus stimulants ; ainsi, nous espérons susciter l'intérêt de toutes celles et tous ceux qui, depuis des horizons variés, observent avec attention l'évolution, la mise en scène et les multiples facettes des Jeux olympiques.

Nous n'aurions pas pu imaginer un résultat aussi prometteur que celui que nous présentons ici aux lectrices et lecteurs, en espérant qu'il ne soit que le premier d'une longue série de publications où le sport occupera une place centrale.

François Gagin - Jorge Ornelas